

laid down in sub-paragraphs (a), (b), (c), (d), and (e) should be considered as obligations which, while real in themselves, followed logically from the first duty of newspaper men, which was "to report facts without prejudice . . . and to make comments without malicious intent". The moral obligation which could be imposed on newspaper men was inscribed in that formula; the rest was simply the logical result of that first duty.

Lastly, the United States delegation was opposed to the Polish delegation's proposal to delete the word "non-official" in the first paragraph. The deletion of those words would give the impression that Governments would be under an obligation to establish official organizations for the purposes laid down in that paragraph, which would be tantamount to establishing an official control over the Press. Such a provision would be entirely contradictory to the spirit of the other provisions contained in that article. Moreover, throughout the discussions in Geneva, there had never been any mention of other than non-official organizations.

Mr. Canham hoped that that extremely important text, amended in the sense he had indicated, would obtain the Committee's support.

The meeting rose at 1 p.m.

## TWO HUNDRED AND FIFTEENTH MEETING

*Held at Lake Success, New York,  
on Wednesday, 4 May 1949, at 3 p.m.*

*Chairman: Mr. Charles MALIK (Lebanon),  
later, Mr. H. Smitt INGEBRETSEN (Norway).*

### 150. Freedom of information: report of the Economic and Social Council (A/631) (continued)

DRAFT CONVENTION ON FREEDOM OF INFORMATION (E/1065) (CONTINUED)

*Procedural proposal submitted by the Netherlands delegation (A/C.3/498)*

Mr. VAN HEUVEN GOEDHART (Netherlands) insisted that a vote should be taken without delay on his proposal that the work on the first convention should be completed and that the draft convention on freedom of information should be referred to the fourth session of the General Assembly.

The CHAIRMAN stated that the Netherlands proposal implied a serious decision of a procedural nature. The General Assembly, during the first part of its third session, had instructed the Third Committee to complete the draft conventions on freedom of information. If the Third Committee were to discharge that task simply by forwarding a general recommendation to the General Assembly, it might run up against procedural difficulties.

Mr. DAVIES (United Kingdom) felt very strongly that the work of completing a convention on freedom of information should not be postponed until the fourth session of the General Assembly. He pointed out that, as article 1 had been completed, there only remained the recon-

en effet, que les obligations qui sont énoncées aux alinéas a), b), c), d) et e) doivent être considérées comme des obligations réelles en elles-mêmes, mais découlant logiquement de l'obligation première des journalistes qui est "de rendre compte des faits sans parti pris . . . et de les commenter sans intention malveillante". L'obligation morale que l'on peut imposer aux journalistes est inscrite dans cette formule; tout le reste n'est que la conséquence logique de cette obligation première.

Enfin, la délégation des Etats-Unis s'élève contre la proposition de la délégation de la Pologne de supprimer les mots "non officielles" dans le corps du premier paragraphe. La suppression de ces mots laisserait entendre que les gouvernements auraient l'obligation d'établir des organisations officielles aux fins décrites dans ce paragraphe, ce qui équivaldrait à l'établissement d'un contrôle officiel sur la presse. Une telle disposition serait entièrement contraire à l'esprit des autres dispositions de cet article; du reste, il n'a été question que d'organisations non officielles au cours de toutes les discussions de Genève.

M. Canham espère que ce texte si important, précisé dans le sens qu'il vient d'exposer, ralliera les suffrages de la Commission.

La séance est levée à 13 heures.

## DEUX CENT QUINZIEME SEANCE

*Tenue à Lake Success, New-York,  
le mercredi 4 mai 1949, à 15 heures.*

*Président: M. Charles MALIK (Liban),  
puis M. H. Smitt INGEBRETSEN (Norvège).*

### 150. Liberté de l'information: rapport du Conseil économique et social (A/631) (suite)

PROJET DE CONVENTION RELATIF À LA LIBERTÉ DE L'INFORMATION (E/1065) (SUITE)

*Proposition de procédure présentée par la délégation des Pays-Bas (A/C.3/498)*

M. VAN HEUVEN GOEDHART (Pays-Bas) insiste pour qu'il soit procédé sans délai au vote sur sa proposition tendant à achever la discussion sur la première convention et à renvoyer l'examen du projet de convention relatif à la liberté de l'information à la quatrième session de l'Assemblée générale.

Le PRÉSIDENT déclare que la proposition des Pays-Bas implique une décision importante dans le domaine de la procédure. L'Assemblée générale, au cours de la première partie de sa troisième session, a chargé la Troisième Commission d'établir les projets de convention relatifs à la liberté de l'information. Si la Troisième Commission se déchargeait de cette mission en se contentant d'adresser à l'Assemblée générale une recommandation d'ordre général, elle pourrait se heurter à des difficultés de procédure.

M. DAVIES (Royaume-Uni) est convaincu que la tâche consistant à établir une convention relative à la liberté de l'information ne devrait pas être renvoyée à la quatrième session de l'Assemblée générale. Il souligne que, l'examen de l'article premier étant terminé, il ne reste plus que la

sideration of article 2 and consideration of articles 3, 4 and 5, and that the work could be completed more rapidly at the current session than if it were to be postponed until September. Moreover, the Committee, in adopting article 1, had agreed to four principles of freedom of information and there was no reason why those principles could not be written into a convention.

Mr. KAYSER (France) thought that the Netherlands proposal was premature. Informal conversations were taking place concerning the form and content of article 2 and might lead to agreement on the article. If, however, the formal conversations did not result in such agreement, it might be necessary to resort to the solution proposed by the Netherlands representative.

Mr. ANDREN (Sweden) felt that the Netherlands proposal met the actual situation facing the Committee. With little time at its disposal, the results of its work could not be good. He therefore supported the Netherlands proposal.

Mr. OTAÑO VILANOVA (Argentina) felt that the important items on the agenda required more time for consideration than the Committee had at its disposal. He therefore supported the Netherlands proposal.

Mr. THEODOROPoulos (Greece) stated that the Committee should draw up a convention which would be a really useful international instrument. He felt that, as things were, the Committee was not able to achieve that aim and he therefore supported the Netherlands proposal.

Mr. VAN HEUVEN GOEDHART (Netherlands), in reply to the United Kingdom plea for rapid completion of the drafting of the convention, stated that a hastily drafted convention was not likely to be ratified by Governments. The questions remaining to be decided involved vital questions of principle, and it would be preferable to give Governments time to consider them thoroughly. It was precisely because he wished a really satisfactory convention to be drafted that he had submitted his proposal.

Mr. WOULBROUN (Belgium) supported the Netherlands proposal.

Mr. CANHAM (United States of America) said that he felt obliged to point out, in spite of what the United Kingdom representative had said concerning the possibility of completing the work rapidly, that a great deal of work still remained to be done. Article 1 had not been completed, because part of his amendment to that article was to be incorporated in a separate article and had not yet been fully discussed. There was also the question of censorship in connexion with article 2, which had been raised by the Netherlands representative. Article 4 contained points of vital importance. Other items on the agenda needed consideration and the first convention had not yet been completed.

seconde lecture de l'article 2 et les articles 3, 4 et 5, et que ce travail pourrait être effectué plus rapidement s'il était fait au cours de la présente session que s'il était renvoyé en septembre. En outre, la Commission a accepté, en adoptant l'article premier, quatre principes relatifs à la liberté de l'information, et rien ne rend impossible d'inscrire ces principes dans une convention.

M. KAYSER (France) estime que la proposition des Pays-Bas est prématurée. Des conversations officielles se poursuivent en ce qui concerne la forme et le contenu de l'article 2 et ces conversations peuvent aboutir à un accord au sujet de cet article. Toutefois, si ces conversations officielles n'aboutissaient pas à un tel accord, il pourrait s'avérer nécessaire d'avoir recours à la solution proposée par le représentant des Pays-Bas.

M. ANDREN (Suède) pense que la proposition des Pays-Bas tient compte de la situation réelle dans laquelle se trouve la Commission. Le peu de temps dont elle dispose ne peut lui permettre d'accomplir du bon travail. C'est pourquoi il appuie la proposition des Pays-Bas.

M. OTAÑO VILANOVA (Argentine) considère que l'examen des questions importantes figurant à l'ordre du jour nécessite plus de temps que celui dont dispose encore la Commission. Il appuie en conséquence la proposition des Pays-Bas.

M. THEODOROPoulos (Grèce) déclare que la Commission devrait rédiger une convention qui soit un instrument international vraiment utile. Il estime que, dans l'ordre actuel des choses, la Commission n'est pas en mesure d'atteindre cet objectif et c'est pourquoi il appuie la proposition des Pays-Bas.

M. VAN HEUVEN GOEDHART (Pays-Bas), en réponse à la demande du Royaume-Uni tendant à ce que l'on achève rapidement la rédaction de la convention, déclare qu'une convention rédigée à la hâte n'aurait guère de chances d'être ratifiée par les gouvernements. Les problèmes qui doivent encore être tranchés comportent des questions de principe de première importance, et il serait préférable de donner aux gouvernements le temps nécessaire pour les examiner de manière approfondie. C'est précisément parce qu'il désire que soit rédigée une convention vraiment satisfaisante qu'il a présenté sa proposition.

M. WOULBROUN (Belgique) appuie la proposition des Pays-Bas.

M. CANHAM (Etats-Unis d'Amérique) déclare qu'il se voit obligé de souligner, en dépit de ce qu'a dit le représentant du Royaume-Uni sur la possibilité d'achever rapidement les travaux, qu'il reste encore un travail considérable à faire. L'examen de l'article premier n'est pas terminé, parce qu'une partie de l'amendement des Etats-Unis à cet article doit être incorporée dans un article séparé et n'a pas encore été examinée à fond. Il reste également à examiner, au sujet de l'article 2, la question de la censure, question soulevée par le représentant des Pays-Bas. L'article 4 contient des éléments d'importance capitale. D'autres questions figurant à l'ordre du jour nécessitent une étude, et la première convention n'a pas encore été achevée.

In order therefore to ensure the completion of those tasks and in the interest of a sound convention on freedom of information, he supported the Netherlands proposal.

Mr. INGEBRETSEN (Norway) also supported the Netherlands proposal, because he felt that the convention as it stood did not guarantee freedom of information.

Mr. TSARAPKIN (Union of Soviet Socialist Republics) stated that some delegations considered the first convention to be the most important, because its purpose was to protect the interests of monopolies. The USSR delegation had originally proposed that both conventions should be considered by the Economic and Social Council and that the Committee should study them afterwards. The majority of the Committee had rejected that proposal; but now that the first convention had almost been completed, the purposes of the monopolies had been served and there was a proposal to defer consideration of the convention on freedom of information. Before taking such a decision, the USSR representative wished to acquaint his Government with the proposed action.

If such a delay were not granted, he would vote against the Netherlands proposal.

The CHAIRMAN pointed out that the original decision of the Committee had been to examine item 1 of its agenda in its entirety. There had never been any suggestion at the outset of deferring one part of the item. He agreed with the USSR representative that a hasty decision concerning the Netherlands proposal was not advisable.

Mr. VAN HEUVEN GOEDHART (Netherlands) suggested strengthening his proposal by inviting the fourth session of the General Assembly to give highest priority to consideration of the convention on freedom of information, in order to prove that the members of the Committee had not abandoned their original purpose.

Mr. RAO (India) asked whether the Netherlands proposal referred also to the resolutions of the United Nations Conference on Freedom of Information (E/Conf.6/79), and whether the first convention would be similarly postponed, because in his opinion the two conventions formed a whole.

Mr. TSARAPKIN (Union of Soviet Socialist Republics) agreed with the representative of India that the two conventions formed a whole, and that they should be studied or deferred as a whole.

Mr. KAHALI (Syria) agreed with the representative of India that the two conventions could not be studied separately, and that not only the second convention but also the first convention should be deferred.

Mr. BAROODY (Saudi Arabia) proposed as an amendment to the Netherlands proposal, that in order to reconcile divergent views, the Assembly should take into full consideration all the substan-

C'est pourquoi, en vue d'assurer l'accomplissement de cette tâche et de réaliser une convention sérieusement établie relative à la liberté de l'information, il appuie la proposition des Pays-Bas.

M. INGEBRETSEN (Norvège) appuie également la proposition des Pays-Bas parce qu'il estime que la convention, telle qu'elle se présente, ne garantit pas la liberté de l'information.

M. TSARAPKINE (Union des Républiques socialistes soviétiques) déclare que certaines délégations considèrent que la première convention est la plus importante parce qu'elle a pour but de protéger les intérêts des monopoles. La délégation de l'URSS a proposé initialement que les deux conventions fussent étudiées par le Conseil économique et social et que la Commission les examinât ensuite. La majorité de la Commission a rejeté cette proposition mais, maintenant que la première convention est presque achevée, et que les objectifs des monopoles ont été atteints, on propose de renvoyer l'examen de la convention relative à la liberté de l'information. Avant que soit prise une telle décision, le représentant de l'URSS désire mettre son gouvernement au courant de la mesure proposée.

Si on ne lui accorde pas le délai nécessaire à cet effet, il votera contre la proposition des Pays-Bas.

Le PRÉSIDENT fait remarquer que la décision initiale de la Commission était d'examiner entièrement le point 1 de l'ordre du jour. Il n'y avait pas, primitivement, de suggestion tendant à renvoyer l'examen d'une partie de ce point. Il partage l'opinion du représentant de l'URSS suivant laquelle une décision hâtive sur la proposition des Pays-Bas n'est pas souhaitable.

M. VAN HEUVEN GOEDHART (Pays-Bas) suggère de donner plus de force à sa proposition en invitant la quatrième session de l'Assemblée générale à accorder un haut degré de priorité à l'examen de la convention relative à la liberté de l'information, de manière à démontrer que les membres de la Commission n'ont pas abandonné leur objectif initial.

M. RAO (Inde) désire savoir si la proposition des Pays-Bas a trait également aux résolutions de la Conférence des Nations Unies sur la liberté de l'information (E/Conf.6/79) et si la première convention serait également renvoyée, car, à son avis, les deux conventions constituent un tout.

M. TSARAPKINE (Union des Républiques socialistes soviétiques) partage l'opinion du représentant de l'Inde suivant laquelle les deux conventions constituent un tout et devraient être examinées ou renvoyées ensemble.

M. KAHALI (Syrie), d'accord avec le représentant de l'Inde, estime que les deux conventions ne devraient pas faire l'objet d'un examen séparé et que le renvoi devrait porter, non sur la seconde convention seule, mais également sur la première.

M. BAROODY (Arabie saoudite) propose, à titre d'amendement à la proposition des Pays-Bas, et en vue de concilier les opinions divergentes, que l'Assemblée soit invitée à prendre en consi-

tive amendments to the draft convention on freedom of information which had been adopted by the Third Committee.

The CHAIRMAN stated that in accordance with rule 109 of the rules of procedure, the Netherlands proposal could not be put to the vote on that day.

*Article 3 (continued)*

The CHAIRMAN noted that the basic text of article 3 (E/1065) and the amendments to it were set forth in document A/C.3/473.

Mr. RAO (India) referred to the Polish amendment (A/C.3/462) for the deletion of the word "non-official" and said that, in his opinion, it was essential to retain that word. Were it deleted, the implication would be that the organizations concerned could be controlled by the Government.

As to the United States amendment (A/C.3/466), he could see no particular reason why the word "encourage" should be replaced by "favour". He objected to the introduction of the words "the moral obligation" in the United States amendment because he considered that they weakened the meaning of the original text. The distinction between moral and legal obligation had often been drawn during discussions in the Third Committee and he therefore thought it would be inopportune to introduce any reference to moral obligations in article 3. Apart from those two comments, he supported the United States amendment, but proposed the deletion of the word "persistent" from sub-paragraph (d).

Mr. BORATYNSKI (Poland) said that his delegation had proposed the deletion of the word "non-official" because it saw no reason why organizations created by the State should not be included. Such organizations were in reality most likely to comply with the provisions of the rest of the article. Furthermore, it would be extremely difficult to decide which organizations were official and which non-official.

Mr. PAJWAK (Afghanistan) supported the amendment proposed by the representative of India. He further proposed the insertion of the word "national" before "non-official organizations".

*Mr. H. Smitt Ingebreetsen (Norway) took the chair.*

Mr. KAYSER (France) appreciated the argument that the term "non-official" was difficult to define and was not opposed to its deletion, as he felt that the point was covered by the use of the word "encourage" at the beginning of the article. If organizations controlled by the State had been envisaged, the word "create" would have been used.

With regard to the Polish amendment (A/C.3/462) for the insertion of a new sub-paragraph (f), he would be prepared to support any provision for the prevention of propaganda in favour of war. He felt, however, that the Polish text was much too restrictive and that the idea it expressed could be contained in a text condemning all war propaganda.

dération tous les amendements de fond qui ont été apportés par la Troisième Commission au projet de convention relatif à la liberté de l'information.

Le PRÉSIDENT déclare que, conformément à l'article 109 du règlement intérieur, la proposition des Pays-Bas ne peut être mise aux voix ce même jour.

*Article 3 (suite)*

Le PRÉSIDENT signale que le texte de base de l'article 3 (E/1065) et les amendements s'y rapportant se trouvent dans le document A/C.3/473.

M. RAO (Inde), en ce qui concerne l'amendement de la Pologne (A/C.3/462) tendant à supprimer les mots "non officielles", estime indispensable de maintenir ces mots car, s'ils étaient supprimés, on pourrait en déduire que les organisations dont il s'agit pourraient être contrôlées par le gouvernement.

En ce qui concerne l'amendement des Etats-Unis (A/C.3/466), il ne voit pas de raison bien définie pour remplacer le mot "encouragera" par "favorisera". Il s'oppose à l'insertion des mots "obligation morale", proposée par les Etats-Unis, car ces mots affaibliraient selon lui le sens du texte primitif. Au cours des délibérations de la Troisième Commission, on a souvent eu l'occasion de faire la distinction entre l'obligation morale et l'obligation juridique; M. Rao pense donc qu'il ne convient pas de mentionner l'obligation morale à l'article 3. Ces deux observations mises à part, il appuiera l'amendement des Etats-Unis, mais propose de supprimer le mot "persistante" dans l'alinéa d).

M. BORATYNSKI (Pologne) dit que sa délégation a proposé la suppression des mots "non officielles" parce qu'elle estime qu'il n'y a pas de raison pour que les organisations établies par l'Etat ne soient pas visées. En fait, il a de grandes chances pour que ces organisations se conforment aux dispositions énoncées dans le reste de l'article. En outre, il serait extrêmement difficile de faire une distinction entre les organisations officielles et les organisations non officielles.

M. PAJWAK (Afghanistan) appuie l'amendement proposé par l'Inde. Il propose en outre d'insérer le mot "nationales" entre le mot "organisations" et les mots "non officielles".

*M. H. Smitt Ingebreetsen (Norvège) prend place au fauteuil présidentiel.*

M. KAYSER (France) reconnaît que le terme "non officielles" est difficile à définir et il accepte qu'il soit supprimé, estimant que l'emploi du mot "encouragera", au début de l'article, règle la question. S'il s'était agi d'organisations contrôlées par l'Etat, on aurait employé le mot "créera".

A propos de l'amendement de la Pologne (A/C.3/462) tendant à l'addition d'un alinéa f) nouveau, M. Kayser est prêt à appuyer toute disposition visant à empêcher la propagande en faveur de la guerre. Il estime néanmoins que le texte polonais est beaucoup trop limitatif et que l'idée qu'il exprime pourrait être contenue dans un texte condamnant toutes les propagandes de guerre.

Mr. DAVIES (United Kingdom) regretted that the representative of Lebanon had not been present during the discussion of article 3 to explain his amendments.

He preferred the United States amendment for the substitution, in the English text, of the word "encourage" by "favour" to the Lebanese amendment (A/C.3/461) for the use of the word "promote".

On the other hand, he supported the Lebanese amendment to sub-paragraph (e) of the original text.

He was opposed to the Polish amendment (A/C.3/462) for the deletion of the word "non-official", because that would imply that Governments should establish their own official organizations for journalists. His delegation was opposed to the idea of organizations sponsored by the Government. If there was any difficulty of definition, he suggested that the words "non-official and without statutory authority or Government representation" might be used.

With regard to the second Polish amendment for the insertion of a new sub-paragraph (f), he thought the purpose of that amendment was already covered by the provisions of sub-paragraphs (d) and (e) of the original text.

In conclusion, Mr. Davies supported the United States re-draft of the article (A/C.3/466). He did not agree to the deletion of the words "the moral obligation" in the United States amendment, as suggested by the representative of India.

Mr. MÉNDEZ (Philippines) thought that the idea of non-official organizations was implicit in the use of the words "shall encourage the establishment . . . of". He therefore supported the Polish amendment for the deletion of the word "non-official". He did not, however, agree to the specific mention of "a third world war" in the new sub-paragraph (f) proposed by Poland.

Mr. VAN HEUVEN GOEDHART (Netherlands) agreed that the idea conveyed by the word "non-official" was implicit in the use of the words "shall encourage the establishment . . . of". Nevertheless, he considered that it would be best to retain the word "non-official" in order to make the meaning perfectly clear.

He considered the second Polish amendment (A/C.3/462) for the insertion of a new sub-paragraph (f) to be quite superfluous, as the purpose of the new sub-paragraph was already fully covered in sub-paragraphs (d) and (e) of the original text.

He regretted that the representative of Lebanon was not present to explain the purpose of his amendments (A/C.3/461) as it would be difficult to support them without some such explanation.

He supported the re-draft of the article submitted by the United States delegation (A/C.3/466).

Mr. CANHAM (United States of America) thought that the words "and the free interchange of information" in sub-paragraph (b) of the basic text had originally been intended to read "by the free interchange of information". It would seem that the word "by" had been inadvertently

M. DAVIES (Royaume-Uni) regrette que le représentant du Liban n'ait pas été présent lors de la discussion de l'article 3 pour expliquer les modifications qu'il a proposé d'y apporter.

Il préfère, pour ce qui est du texte anglais, l'amendement des Etats-Unis, tendant à remplacer *encourage* par *favour*, à l'amendement du Liban (A/C.3/461) qui propose l'emploi du mot *promote*.

D'autre part, il appuie l'amendement du Liban à l'alinéa e) du texte primitif.

M. Davies combat l'amendement de la Pologne (A/C.3/462) tendant à la suppression des mots "non officielles", car ceci impliquerait que les gouvernements devraient créer leurs propres organisations officielles de journalistes. Sa délégation s'oppose à l'idée d'organisations dépendant du gouvernement. Si l'on éprouve quelque difficulté pour définir le terme, M. Davies propose d'employer l'expression suivante: "non officielles et sans autorité statutaire ni représentation du gouvernement".

En ce qui concerne le second amendement polonais tendant à ajouter un nouvel alinéa f), M. Davies estime que l'idée exprimée dans cet amendement se trouve déjà traitée par les dispositions des alinéas d) et e) du texte primitif.

En conclusion, M. Davies appuie la nouvelle rédaction de cet article proposée par les Etats-Unis (A/C.3/466). Il n'approuve pas la suppression, dans l'amendement des Etats-Unis, des mots "obligation morale", proposée par le représentant de l'Inde.

M. MÉNDEZ (Philippines) estime que l'idée d'organisations non officielles est implicitement contenue dans les mots "encouragera l'établissement . . . de". C'est pourquoi il appuie l'amendement de la Pologne tendant à supprimer les mots "non officielles". Il n'approuve cependant pas la mention explicite d'une "troisième guerre mondiale" dans le nouvel alinéa dont la Pologne propose l'addition.

M. VAN HEUVEN GOEDHART (Pays-Bas) est d'avis, lui aussi, que l'emploi des mots "encouragera l'établissement . . . de" contient implicitement l'idée évoquée par les mots "non officielles". Il estime néanmoins qu'il serait préférable de maintenir ces deux mots pour que le sens soit parfaitement clair.

Il estime que le second amendement polonais (A/C.3/462) tendant à l'addition d'un nouvel alinéa f) est tout à fait superflu, l'idée exprimée dans ce nouvel alinéa étant déjà traitée de façon très complète aux alinéas d) et e) du texte primitif.

Il regrette l'absence du représentant du Liban, car il sera difficile d'appuyer les amendements qu'il a proposés (A/C.3/461) si ce représentant n'est pas là pour en expliquer le but.

M. van Heuven Goedhart appuie la nouvelle rédaction de l'article proposée par la délégation des Etats-Unis (A/C.3/466).

M. CANHAM (Etats-Unis d'Amérique) pense que l'intention des auteurs du texte primitif était certainement de dire à l'alinéa b): "by the free interchange of information" et non pas: "and the free interchange of information". Il semble que c'est par inadvertance que l'on a, à un moment



changed to "and" at some stage in the proceedings. If the wording "by the free interchange of information bearing on them" were accepted, he would agree to retain those words in sub-paragraph (a) of his amendment.

Contrary to the opinion expressed by the Indian representative, Mr. Canham felt that the words "the moral obligation" were perfectly appropriate where he had inserted them. The inclusion of those words would not in any way prevent an organization from taking measures against any of its members who failed to live up to the required high standards of professional conduct.

He supported the retention of the word "non-official" as he felt it really added something to the meaning of the article. The word had been included in the original text proposed by the United Nations Conference on Freedom of Information (E/Conf.6/79) and there had been good reasons for its inclusion.

Mr. KAYSER (France) said that the words *dont l'activité consiste à* in the first paragraph of the article should read *faisant profession de*. That would be an exact rendering of the expression used in the English text and in that form the word "non-official" could be retained.

Mr. BORATYNSKI (Poland) did not think that much weight should be given to the arguments advanced against the additional sub-paragraph proposed by his delegation (A/C.3/462). Although sub-paragraphs (d) and (e) of the original text contained provisions similar to the one set forth in his additional sub-paragraph, there was no specific provision for the prevention of propaganda for a third world war. Such propaganda was extremely prevalent and he gave examples to illustrate his point. It was therefore essential to include a specific provision for the prevention of such propaganda in the draft convention.

Mr. VAN HEUVEN GOEDHART (Netherlands) said that his country had suffered greatly during the Second World War and he was naturally opposed to any form of propaganda in favour of war. It was, however, important to be extremely careful in the wording used in an international convention and, since the purpose of the Polish amendment was fully covered in the existing text of the article, he was still opposed to the insertion of a new sub-paragraph.

*Mr. Charles Malik (Lebanon) resumed the chair.*

In reply to Mr. TSARAPKIN (Union of Soviet Socialist Republics), Mr. MÉNDEZ (Philippines) said that the reference to non-official organizations in article 3 was, in his opinion, to organizations of journalists who met on a voluntary basis to discuss the improvement of professional standards and from time to time held informal social functions at which well-meant criticism of aspects of the Government might be voiced. Such organizations existed in his country.

quelconque, remplacé le mot *by* par le mot *and*. Si l'on acceptait d'employer les mots: *by the free interchange of information bearing on them*, M. Canham serait disposé à garder ce membre de phrase dans l'alinéa a) de son amendement.

M. Canham n'est pas de l'avis du représentant de l'Inde: il trouve que l'expression "l'obligation morale" convient parfaitement là où il l'a employée. Le fait que cette expression figurerait dans le texte n'empêcherait nullement une organisation de prendre des mesures contre ceux de ses membres qui ne se seraient pas conformés, dans l'exercice de leur profession, aux règles de conduite exigées.

M. Canham estime que l'on doit garder le qualificatif "non officielles" qui ajoute vraiment au sens général de l'article; le terme se trouve dans le texte initial proposé par la Conférence des Nations Unies sur la liberté de l'information (E/Conf.6/79), et cela n'est certainement pas sans raison.

M. KAYSER (France) pense que, au premier paragraphe de l'article, on devrait employer les mots: "faisant profession de" au lieu de: "dont l'activité consiste à". Ce serait la traduction exacte de la formule contenue dans le texte anglais et, s'il en était ainsi, les mots: "non officielles" pourraient être maintenus.

M. BORATYNSKI (Pologne) pense que les critiques que l'on a élevées contre le paragraphe additionnel proposé par sa délégation (A/C.3/462) n'ont pas grande valeur. Les alinéas d) et e) du texte primitif contiennent bien des dispositions analogues à celles qui sont énoncées dans le paragraphe additionnel qu'il propose, mais ces alinéas ne prévoient aucune mesure concrète pour lutter contre la propagande en faveur d'une troisième guerre mondiale. Cette propagande a pris une grande extension et M. Boratynski le montre par des exemples. Il est donc indispensable que le projet de convention énonce des mesures concrètes qui permettent de combattre une telle propagande.

M. VAN HEUVEN GOEDHART (Pays-Bas) déclare que son pays, qui a grandement souffert pendant la deuxième guerre mondiale, est bien entendu opposé à toute propagande belliciste. Toutefois, il faut peser avec le plus grand soin les mots que l'on emploie lorsque l'on rédige une convention internationale, et, comme le texte actuel de l'article contient déjà l'idée exprimée dans l'amendement polonais, le représentant des Pays-Bas continue à être opposé à l'insertion d'un nouvel alinéa.

*M. Charles Malik (Liban) reprend place au fauteuil présidentiel.*

Répondant à M. TSARAPKINE (Union des Républiques socialistes soviétiques), M. MÉNDEZ (Philippines) déclare que les organisations non officielles dont il s'agit dans l'article 3 sont, à son avis, des organisations de journalistes qui se réunissent librement pour discuter de moyens de relever le niveau de la profession et qui, parfois, au cours de réunions privées et qui n'ont aucun caractère officiel, émettent certaines critiques bienveillantes contre leur gouvernement. Des organisations de ce genre existent aux Philippines.

Mr. CANHAM (United States of America) agreed with that description. The existence of such organizations was salutary and the reference to them in that article most important. Foreign diplomats were frequently invited to the social functions of one of the most important of such organizations in his country, the Gridiron Club at Washington, at which satire was particularly biting.

Mr. NORIEGA (Mexico) observed that resolution number 36, paragraph 4 of the United Nations Conference on Freedom of Information<sup>1</sup> enumerated the types of newspapermen who would examine a proposed international code of honour for journalists. That list might perhaps be included in the text of article 3 in order to make the reference quite clear.

Mr. TSARAPKIN (Union of Soviet Socialist Republics) thought that it should be clearly specified whether the members of the organizations envisaged were to be nationals or non-nationals or whether the organizations would comprise both. If the reference were only to nationals, mention in an international convention was inappropriate, as their activities were purely a matter of concern to their own Governments. If, however, non-nationals were intended, such organizations might set up their own journals and their own clubs on the territory of the country in which their members were operating, and might indulge in persistent criticism of that Government. He did not think that such activities could be tolerated unless they were carried on in accordance with the domestic laws and regulations of the State which was host to the organization.

That should be clearly specified in the article. The amendment submitted by the representative of Afghanistan was extremely pertinent in that connexion.

Mr. DAVIES (United Kingdom) said that both national professional organizations of journalists and associations of foreign correspondents were welcome and active in democratic countries. The text of the article introduced no new idea but simply expressed the United Nations' approval of a situation already in existence in many countries.

Mr. TSARAPKIN (Union of Soviet Socialist Republics), in reply to the United Kingdom representative, observed that there were at least as many active national organizations of journalists in his country as there were in the United Kingdom.

Concerning the Polish amendment (A/C.3/462), Mr. Tsarapkin noted that the objections put forward against it had been similar to those raised against all similar proposals. In his view, however, the Polish amendment was realistic, as the main objective of a convention on freedom of information should be the prevention of warmongering. He would vote for it and requested that the vote should be taken by roll-call.

<sup>1</sup> See *Final Act of the United Nations Conference on Freedom of Information*, annex C, page 37.

M. CANHAM (Etats-Unis d'Amérique) est du même avis que M. Méndez. Il est bon que de telles organisations existent et il est très important d'en faire mention dans cet article. Des diplomates étrangers sont souvent invités à des réceptions données par l'une des plus importantes organisations de ce genre existant aux Etats-Unis, le *Gridiron Club* de Washington, où la satire s'exerce avec une férocité singulière.

M. NORIEGA (Mexique) rappelle que dans la résolution No 36 de la Conférence des Nations Unies sur la liberté de l'information<sup>1</sup>, l'on trouve au paragraphe 4 une liste des catégories de journalistes qui seraient chargés d'examiner le code d'honneur international des journalistes que l'on proposait de rédiger. On pourrait peut-être, pour plus de clarté, reprendre cette énumération dans le texte de l'article 3.

M. TSARAPKINE (Union des Républiques socialistes soviétiques) estime qu'il faudrait spécifier clairement si, dans un pays, les organisations en question ne comprennent que des ressortissants de ce pays, ou bien si des étrangers peuvent également en faire partie. S'il s'agit seulement des ressortissants d'un pays, il ne convient pas de parler de ces organisations dans une convention internationale, car leur activité n'intéresse que le gouvernement du pays. Dans le cas contraire, il pourrait arriver que des organisations de ce genre, comprenant des étrangers, créent dans le territoire où elles ont leur siège des journaux et des clubs où l'on critique continuellement le gouvernement du pays. M. Tsarapkin pense que l'on ne peut tolérer des activités de ce genre que si elles ne constituent pas des infractions aux lois et règlements en vigueur dans le pays où ces organisations ont leur siège.

Ce point doit être établi clairement dans le texte de l'article et, à ce point de vue, l'amendement proposé par le représentant de l'Afghanistan est excellent.

M. DAVIES (Royaume-Uni) déclare que, dans les pays démocratiques, les organisations nationales professionnelles de journalistes aussi bien que les associations de correspondants étrangers ont une grande activité et sont favorablement accueillies. Le texte de l'article n'apporte donc rien de nouveau: il marque simplement que l'Organisation des Nations Unies approuve un état de choses qui existe déjà dans de nombreux pays.

M. TSARAPKINE (Union des Républiques socialistes soviétiques), répondant au représentant du Royaume-Uni, signale que les organisations nationales de journalistes ayant une grande activité sont au moins aussi nombreuses dans son pays que dans le Royaume-Uni.

M. Tsarapkin fait observer que les critiques que l'on a faites à l'amendement polonais (A/C.3/462) sont identiques à celles auxquelles se sont heurtées toutes les propositions du même genre. Il estime toutefois que cet amendement est inspiré par le sens des réalités: le but principal d'une convention sur la liberté de l'information doit être de lutter contre la propagande belliciste. Il se prononce donc en faveur de l'amendement polonais, et demande qu'il soit mis aux voix par appel nominal.

<sup>1</sup> Voir l'*Acte final de la Conférence des Nations Unies sur la liberté de l'information*, annexe C, page 39.

With regard to the United States amendment (A/C.3/466), the insertion of the concept of moral obligation would defeat the purposes of the article because a moral obligation might be binding on an individual whereas the convention imposed legal obligations on Contracting States, but did not directly affect individuals. He would vote against that amendment and against the article as a whole because the purport of the whole article was no clearer than that of the United States amendment.

The CHAIRMAN said that the Lebanese amendment affecting the words "to promote the observance by such persons" (A/C.3/461) had been withdrawn.

Mr. BAROODY (Saudi Arabia) said that he favoured the original text.

If, however, the word "encourage" were retained, he would vote for the Polish amendment (A/C.3/462) that the word "non-official" should be deleted. The expression "non-official" might be misleading, as any such organization as that contemplated would need governmental permission to function. There might, moreover, be semi-official organizations.

He was opposed to the second Polish amendment because it was unduly restrictive. Certain countries had not suffered the immediate effects of the Second World War and might even be spared the fate of being directly involved in a third world war. Such countries, nevertheless, were opposed to all forms of war. He therefore asked for the deletion of the words "a third world" in the Polish amendment.

Mr. TSARAPKIN (Union of Soviet Socialist Republics), supported by Mr. BORATYNSKI (Poland), Mr. MÉNDEZ (Philippines) and Mr. STEPANENKO (Byelorussian Soviet Socialist Republic) protested that the amendment submitted by the representative of Saudi Arabia altered the entire meaning of the Polish amendment and was therefore substantive.

The CHAIRMAN said that an amendment for deletion could be entertained even if it involved a substantive alteration.

He called for a vote on the United States amendment (A/C.3/466) that the word "favour" should be substituted for the word "encourage".

*That amendment was adopted by 28 votes to 2, with 15 abstentions.*

The CHAIRMAN invited the Committee to vote on the Polish amendment (A/C.3/462) for the deletion of the word "non-official".

*That amendment was rejected by 26 votes to 9, with 8 abstentions.*

The CHAIRMAN called for a vote on the proposal of the representative of Afghanistan that the word "national" should be inserted between the words "more" and "non-official".

*The proposal was rejected by 18 votes to 5, with 19 abstentions.*

Quant à l'amendement des Etats-Unis (A/C.3/466), Mr. Tsarapkin estime que si l'on introduit l'idée d'obligation morale l'article n'atteindra pas son but, car une obligation morale ne peut lier qu'un individu, alors que la convention, si elle impose aux Etats contractants des obligations juridiques, n'impose directement aucune obligation aux individus. M. Tsarapkin votera donc contre cet amendement et aussi contre l'article tout entier, parce que ni l'un ni l'autre de ces textes ne définit clairement le but recherché.

Le PRÉSIDENT annonce que le représentant du Liban a retiré son amendement (A/C.3/461) portant sur les mots: "afin d'encourager ces personnes".

M. BAROODY (Arabie saoudite) se déclare en faveur du texte initial.

Si toutefois l'on garde le mot "encouragera", il votera pour l'amendement polonais (A/C.3/462) tendant à la suppression des mots "non officielles". Le qualificatif "non officiel" peut prêter à confusion, car les organisations dont il s'agit ne peuvent fonctionner sans l'autorisation du gouvernement. En outre, il peut y avoir des organisations semi-officielles.

M. Baroody n'accepte pas le second amendement polonais qui, à son avis, apporte trop de limitations. Certains pays n'ont pas souffert directement de la deuxième guerre mondiale et pourraient même ne pas participer directement à une troisième guerre mondiale; ces pays sont néanmoins opposés à la guerre sous toutes ses formes. Il propose donc que l'on supprime dans le texte de l'amendement polonais les adjectifs "troisième" et "mondiale" qui s'appliquent au mot "guerre".

M. TSARAPKINE (Union des Républiques socialistes soviétiques), appuyé par M. BORATYNSKI (Pologne), M. MÉNDEZ (Philippines) et M. STEPANENKO (République socialiste soviétique de Biélorussie), proteste contre l'amendement soumis par le représentant de l'Arabie saoudite; en effet, cette modification change entièrement le sens de l'amendement de la Pologne et porte, par conséquent, sur le fond.

Le PRÉSIDENT déclare qu'on peut recevoir un amendement tendant à une suppression, même s'il apporte un changement de fond.

Il met aux voix l'amendement des Etats-Unis (A/C.3/466) visant à substituer le mot "favorisera" au mot "encouragera".

*Par 28 voix contre 2, avec 15 abstentions, l'amendement est adopté.*

Le PRÉSIDENT invite la Commission à voter sur l'amendement de la Pologne (A/C.3/462), tendant à supprimer les mots "non officielles".

*Par 26 voix contre 9, avec 8 abstentions, l'amendement est rejeté.*

Le PRÉSIDENT invite la Commission à voter sur la proposition du représentant de l'Afghanistan, selon laquelle il faudrait intercaler le mot "nationales" entre le mot "organisations" et les mots "non officielles".

*Par 18 voix contre 5, avec 19 abstentions, la proposition est rejetée.*



The CHAIRMAN put to the vote the United States amendment (A/C.3/466) for an addition to the first paragraph in substitution of sub-paragraph (a).

*That amendment was adopted by 27 votes to 5, with 12 abstentions.*

The CHAIRMAN read the first paragraph of article 3, as amended.

He pointed out that the method of listing the following sub-paragraphs must be altered consequentially in view of the adoption of that United States amendment.

He put to the vote the proposal made orally by the representative of India that the word "persistent" should be deleted from sub-paragraph (e) (which would become sub-paragraph (d)).

*The proposal was adopted by 27 votes to 6, with 11 abstentions.*

The CHAIRMAN called for a vote on the Lebanese amendment (A/C.3/461) to sub-paragraph (e) (which would become sub-paragraph (d)).

*The amendment was adopted by 28 votes to none, with 15 abstentions.*

The CHAIRMAN called for a vote on the oral proposal submitted by the representative of Saudi Arabia in connexion with the new sub-paragraph proposed by Poland (A/C.3/462).

*The proposal was adopted by 14 votes to 8, with 22 abstentions.*

As requested by the representative of POLAND, the CHAIRMAN called for a vote by roll-call on the additional sub-paragraph proposed by the Polish delegation, as amended.

*A vote was taken by roll-call, as follows:*

*Ethiopia, having been drawn by lot by the Chairman, was called upon to vote first.*

*In favour:* France, Guatemala, India, Iran, Mexico, Nicaragua, Panama, Poland, Saudi Arabia, Syria, Ukrainian Soviet Socialist Republic, Union of Soviet Socialist Republics, Yugoslavia, Afghanistan, Argentina, Burma, Byelorussian Soviet Socialist Republic, Czechoslovakia, Dominican Republic, Egypt.

*Against:* Netherlands, Norway, Sweden, Turkey, United States of America, Brazil, Cuba.

*Abstaining:* Ethiopia, Greece, Haiti, Liberia, New Zealand, Pakistan, Peru, Philippines, Siam, Union of South Africa, United Kingdom, Venezuela, Australia, Belgium, Canada, Chile, China, Denmark, Ecuador.

*The additional sub-paragraph, as amended, was adopted by 20 votes to 7, with 19 abstentions.*

The CHAIRMAN called for a vote on the whole of article 3 as amended. It read as follows:

"Each Contracting State shall favour the establishment and functioning within its territory of one or more non-official organizations of persons employed in the dissemination of information to the public, in order to promote the observance by such persons of high standards of professional conduct and, in particular, the moral obligation to report facts without prejudice and in their proper

Le PRÉSIDENT met au voix l'amendement des Etats-Unis (A/C.3/466) tendant à ajouter au paragraphe premier un membre de phrase qui remplacerait l'alinéa a).

*Par 27 voix contre 5, avec 12 abstentions, l'amendement est adopté.*

Le PRÉSIDENT donne lecture du premier paragraphe de l'article 3, tel qu'il a été amendé.

Il signale qu'à la suite de l'adoption de l'amendement des Etats-Unis il convient de modifier la disposition matérielle et l'ordre des alinéas suivants.

Il met aux voix la proposition orale du représentant de l'Inde visant à supprimer le mot "persistante" à l'alinéa e) (qui devient l'alinéa d).

*Par 27 voix contre 6, avec 11 abstentions, la proposition est adoptée.*

Le PRÉSIDENT met aux voix l'amendement du Liban (A/C.3/461) à l'alinéa e) (qui devient l'alinéa d).

*Par 28 voix contre zéro, avec 15 abstentions, l'amendement est adopté.*

Le PRÉSIDENT met aux voix la proposition que le représentant de l'Arabie saoudite a présentée oralement à propos du nouvel alinéa proposé par la Pologne (A/C.3/462).

*Par 14 voix contre 8, avec 22 abstentions, la proposition est adoptée.*

Conformément à la demande du représentant de la POLOGNE, le PRÉSIDENT met aux voix, par appel nominal, le nouvel alinéa proposé par la Pologne, tel qu'il a été amendé.

*Il est procédé au vote par appel nominal.*

*L'appel commence par l'Ethiopie, dont le nom est tiré au sort par le Président.*

*Votent pour:* France, Guatemala, Inde, Iran, Mexique, Nicaragua, Panama, Pologne, Arabie saoudite, Syrie, République socialiste soviétique d'Ukraine, Union des Républiques socialistes soviétiques, Yougoslavie, Afghanistan, Argentine, Birmanie, République socialiste soviétique de Biélorussie, Tchécoslovaquie, République Dominicaine, Egypte.

*Votent contre:* Pays-Bas, Norvège, Suède, Turquie, Etats-Unis d'Amérique, Brésil, Cuba.

*S'abstiennent:* Ethiopie, Grèce, Haïti, Libéria, Nouvelle-Zélande, Pakistan, Pérou, Philippines, Siam, Union Sud-Africaine, Royaume-Uni, Venezuela, Australie, Belgique, Canada, Chili, Chine, Danemark, Equateur.

*Par 20 voix contre 7, avec 19 abstentions, l'alinéa additionnel, tel qu'il a été modifié, est adopté.*

Le PRÉSIDENT met aux voix l'ensemble de l'article 3, tel qu'il a été amendé. Ce texte est le suivant:

"Chacun des Etats contractants favorisera l'établissement et le fonctionnement sur son territoire d'une ou plusieurs organisations non officielles de personnes faisant profession de répandre des informations dans le public, afin d'encourager ces personnes à se conformer à des règles élevées de conduite professionnelle, et notamment à l'obligation morale de rendre compte des faits sans

context and to make comments without malicious intent, and thereby to:

“(a) Facilitate the solution of the economic, social and humanitarian problems of the world as a whole by the free interchange of information bearing on them;

“(b) Help promote respect for human rights and fundamental freedoms without discrimination;

“(c) Help maintain international peace and security;

“(d) Counteract the spreading of false or distorted reports which promote hatred or prejudice against other States or against persons or groups of different race, language, religion or philosophical conviction;

“(e) Combat any form of propaganda for war.”

*Article 3, as amended, was adopted by 33 votes to none, with 12 abstentions.*

The meeting rose at 6.10 p.m.

## TWO HUNDRED AND SIXTEENTH MEETING

*Held at Lake Success, New York, on Thursday, 5 May 1949, at 11.10 a.m.*

*Chairman: Mr. H. Smitt INGEBRETSEN (Norway).*

### 151. Freedom of information: report of the Economic and Social Council (A/631) (continued)

DRAFT CONVENTION ON FREEDOM OF INFORMATION (E/1065) (CONTINUED)

#### Article 4

Mr. DAVIES (United Kingdom) stated that the amendment proposed by his delegation (A/C.3/460) was designed to clarify the provisions of the original text and to fill the gaps in it. He pointed out that the United Kingdom delegation had opposed sub-paragraphs (b) and (c) at the Conference on Freedom of Information.<sup>1</sup> It had wished to avoid any possibility that Governments might take restrictive measures against foreign information agencies in favour of their own agencies; it had also been opposed to the introduction of any non-essential escape clauses in the convention which might enable States to evade the obligations imposed upon them by other articles of the same text.

Sub-paragraph (b) of the original draft allowed States to take restrictive measures against foreign information agencies. That clause was incompatible with the provisions of article 1, the object of which was to avoid any discrimination. For that reason the United Kingdom delegation must oppose the French amendment: the provision so widened the powers of Governments that it would, in fact, enable States to establish a real national monopoly. That was irreconcilable with the principle of non-discrimination towards information agencies which was set forth in article 1 of the draft convention.

<sup>1</sup> See E/Conf.6/C.1/SR.20.

parti pris et sans les séparer artificiellement des circonstances qui les entourent, et de les commenter sans intention malveillante, et par conséquent:

“(a) A faciliter la solution des problèmes économiques, sociaux et humanitaires qui se posent dans le monde, par le libre échange des informations relatives à ces problèmes;

“(b) A contribuer à faire respecter sans discrimination les droits de l’homme et les libertés fondamentales;

“(c) A aider à maintenir la paix et la sécurité internationales;

“(d) A faire échec à la diffusion de nouvelles intentionnellement fausses ou déformées qui développent la haine ou le parti pris contre d’autres Etats ou contre des groupes humains de race, langue, religion ou convictions politiques ou philosophiques différentes;

“(e) A combattre toute propagande, quelle qu’elle soit, en faveur de la guerre.”

*Par 33 voix contre zéro, avec 12 abstentions, l’article 3 ainsi amendé est adopté.*

La séance est levée à 18 h. 10.

## DEUX CENT SEIZIEME SEANCE

*Tenue à Lake Success, New-York, le jeudi 5 mai 1949, à 11 h. 10.*

*Président: M. H. Smitt INGEBRETSEN (Norvège).*

### 151. Liberté de l’information: rapport du Conseil économique et social (A/631) (suite)

PROJET DE CONVENTION RELATIF À LA LIBERTÉ DE L’INFORMATION (E/1065) (SUITE)

#### Article 4

M. DAVIES (Royaume-Uni) déclare que le but de l’amendement proposé par sa délégation (A/C.3/460) est de préciser les dispositions du texte primitif et de pallier les lacunes qu’il comporte. Il fait remarquer qu’à la Conférence sur la liberté de l’information la délégation du Royaume-Uni s’était élevée contre les alinéas b) et c)<sup>1</sup>; elle voulait éviter en effet que les gouvernements pussent prendre à l’égard des entreprises d’information étrangères des mesures restrictives profitables à leurs propres entreprises; elle était également opposée à l’introduction, dans la convention, de toutes clauses échappatoires non indispensables, de nature à permettre aux Etats de déroger aux obligations que leur imposent d’autres articles du même texte.

L’alinéa b) du projet primitif permet aux Etats de prendre des mesures restrictives à l’encontre des entreprises d’information étrangères. Cette clause est incompatible avec les dispositions de l’article premier qui vise à éviter toute discrimination. C’est pour cela que la délégation du Royaume-Uni doit s’opposer à l’amendement de la France: en effet, cette disposition élargit tellement les pouvoirs des gouvernements qu’elle permettrait en fait aux Etats d’établir un véritable monopole national. Cela est inconciliable avec le principe de la non-discrimination à l’égard des entreprises d’information, principe consacré par l’article premier de la convention.

<sup>1</sup> Voir E/Conf.6/C.1/SR.20.